

AURILLAC

CINQ

BOOGIE-WOOGIE

Une musique qui fait transpirer, pleurer, souffrir...

Pour la quatrième édition du Festival de boogie-woogie de Laroquebrou, plus de 800 personnes se sont déplacées, jeudi soir, pour écouter les pianos se déchaîner et les danseurs virevolter sur un rythme endiablé.



Trois couples déchaînés au rock acrobatique, Les Rats de Cave, bondissent et font vibrer le public à coup de sauts périlleux.

LES épaules s'agitent de gauche à droite. Rester assis sur sa chaise relève du défi pour certains, tant le rythme est entraînant. « Le boogie-woogie est souvent considéré comme une danse vieillotte. Pourtant, c'est plus agréable à danser que le rock'n roll. On laisse aller ses émotions sur des tempos plus souples ! ». Sandalettes à talon, jupe, smoking des années 30, Eric et Lucie improvisent une danse en couple endiablée. Hier, dans le gymnase de Laroquebrou, la soirée inaugurant le quatrième Festival de boogie-woogie a drainé environ 850 spectateurs, de 21 heures à 2 heures du matin.

Mathieu Boré, en interprétant au piano des chansons de Fats Domino, a rendu hommage à la musique de la Nouvelle-Orléans. Dans un style « plutôt pop », il manie indifféremment le blues, le boogie ou le rock. « Je ne suis pas un puriste, je n'aime pas m'enfermer dans un genre. Il faut des belles mélodies et de la musique où les gens transpirent, souffrent, pleurent ! », s'exclame-t-il.

Sur les écrans, des films d'archives et des diapositives, commentés par le pianiste Jean-Paul Amouroux, remontent aux origines du boogie. De Jimmy Yancey à Sammy Price, en passant par Meade Lux Le-

wis, l'ambiance des années 30-50 ressurgit et prend vie avec des démonstrations sur scène de rock acrobatique, de claquettes et des duos de piano.

CAILLOUX ET CAPSULES

« Philou ? Quand tu veux, tu nous donnes le tempo ». Nœud papillon rouge et smoking blanc, Philippe Nagau, le maître des claquettes, entre soudain en scène. Il entame des déboulés et des roulements, mimant avec ses pieds les mains du pianiste courant sur le clavier, puis tombe la veste sous les applaudissements. La deuxième danse, plus aérienne, s'achève dans un solo frappé spectaculaire.

Aujourd'hui samedi, la troisième et dernière journée du Festival de boogie-woogie de Laroquebrou se jouera à guichets fermés.

La même exaltation le guide lorsqu'il commence à raconter des anecdotes sur son art. « Les premiers danseurs mettaient des cailloux sous leurs chaussures, puis ils ont collé des capsules de cannettes de Coca ! Ce n'est que bien plus tard que des plaques de métal ont constitué les vraies claquettes ! ». Son parcours est

plutôt original. « C'est drôle. En fait, j'ai remonté le temps ! J'ai commencé avec le rock des années 50, Chuck Berry, Jerry Lee Lewis... Et puis j'ai aimé le swing et le jazz. Avec ma bande de potes, on se faisait des soirées forties (années 40) ! Maintenant je danse le charleston », plaisante-t-il.

Retour au piano, après l'extracte, avec la star du boogie, Bob Hall, qui a accompagné des pointures du blues comme John Lee Hooker, Jeff Magidson, avec guitare et harmonica, chante ensuite du blues. La soirée prend fin sur un bœuf magnifique des artistes réunis sur scène. Ovation, cris, applaudissements sans fin : le public est conquis. La vraie soirée commence dans



Philou Nagau, en smoking blanc, tombe la veste, tout en effectuant des roulements de claquettes spectaculaires.

les bars et troquets du centre-ville où pianistes, rockers et fans de boogie se mêlent sans distinction dans la danse et la bonne bière.